

16. Cabrol

[R. 97]

Beaucoup de drames de Shakespeare, et les plus beaux, offrent à l'observation une particularité sur laquelle il est impossible de ne point s'expliquer. C'est une double action qui traverse le drame et qui le défalte en petit; à côté de la tempête dans l'Antigone la tempête dans le vœu d'œdipe; ainsi Hamlet fait au dessous de lui un Hamlet; il tue Polonius, père de Laërtes, et voilà Laërtes vis à vis de lui aussi et dans la même situation que lui vis à vis de Clodius. Il y a deux pères à venger; il pourait y avoir deux spectres. Ainsi, dans le roi Lear, c'est à côté et de front, l'Edgar, traqué par ses filles Goneril et Regane et consolé par la fille Cordelia, est repêché par Gloucester, trahi par son fils Edmund et aimé par son fils Edgar. L'idée bifurquée, l'idée se faisant écho à elle-même, un drame mi-mère copiant, et conduisant le drame principal, l'action traînant la lune, une action plus petite se passant, l'unité, coupée en deux, n'est là assurément un fait étrange. Ces doubles actions ont été fort blâmées. Nous ne nous associons point à ce blâme. Est-ce donc que nous approuvons et acceptons comme bonnes les actions doubles ? nullement. Nous les constatons, et c'est tout. Le drame de Shakespeare nous l'avons dit le plus haut que nous avons pu de 1827 afin de décourager toute imitation, le drame de Shakespeare est propre à Shakespeare; ce drame est inhérent à ce poète; il est dans sa peau; il est lui. De là ses originalités absolument personnelles; de là ses idiosyncrasies, qui existent, sans faire loi. Les actions doubles sont purement shakespeariennes. Ni Eschyle, ni Molière ne les admettraient et nous approuverions Eschyle et Molière. Les actions doubles ont en outre le signe du seizième siècle. Les siècles ont époque, à la mystérieuse marque de fabrique. Les siècles ont une signature qu'ils opposent aux chefs-d'œuvre et qu'ils font savoir déchiffrer et reconnaître. Le seizième siècle ne signe pas comme le dix-septième. L'esprit était un temps subtil, un temps de réflexion. Le seizième siècle était aux miroirs; toute idée de la renaissance est à double aspect. Voyez le public dans les églogues. La renaissance avec un art exquis et bizarre, y fait toujours exposer l'ancien testament dans le nouveau. La double action est là partout. Le symbole explique le personnage en répétant son geste. Si, dans un bas-relief, Jéhovah sacrifie son fils, il a pour voisin, dans le bas relief d'à côté, Abraham sacrifiant son fils. Jonas passe

